

**«Ceci est mon père», réflexion sur une schizophrénie identitaire,  
par Sandrine Bendavid**

**« Ceci est mon père » est le troisième volet de la « Fête promise », une série de six spectacles, commencée en 2008 dont Ilay den Boer a déjà réalisé la moitié depuis la fin de sa formation à l'École des Beaux-arts d'Amsterdam. Dans chacune de ses créations dramatiques pluridisciplinaires (théâtre interactif, installation, vidéo, musique et chant), le jeune dramaturge hollandais s'interroge sur son identité, son histoire familiale et son lien avec la réalité contemporaine.**

Cette œuvre autobiographique commence comme un « two-men-show » multilingue (français, anglais, néerlandais et hébreu) entre père et fils : Ilay den Boer, personnage et acteur dans la pièce, se présente : juif, né à Jérusalem, ancien footballeur prometteur. Face à lui, son père : Gert den Boer, né en 1959 dans une famille protestante aux Pays-Bas. Gert assure la traduction en français des propos de son fils – sa version de leur histoire familiale - qu'il commente et nuance régulièrement au cours de la pièce. Ainsi, ils se mettent à la recherche de leurs différences, autour d'une armoire faite de tiroirs datés, contenant chacun un ou plusieurs objets en correspondance avec la chronologie de la vie de Gert. Au fil d'un ping-pong entre questions du public, réponses d'Ilay et traductions satisfaites ou insatisfaites de son père, se dessine le processus conflictuel de l'expression, à travers l'évocation d'un souvenir douloureux de l'enfance, de deux visions du monde opposées. Ilay raconte la persécution et le martyr juif - la peur et la terreur qui mènent à la colère, à l'auto-apitoiement et à la paranoïa - à Gert, qui lui répond par une relativisation systématique et une volonté quasi imperturbable de paix et d'amour de son prochain. Dans ce cheminement, ils se mettent progressivement à nu et se confrontent. Qui a raison et qui a peur ?

Ce qui frappe dans cette pièce extraordinairement stratifiée, au-delà du formidable travail relationnel père-fils qui se trouve à son origine, c'est le caractère profondément israélien de « Ceci est mon père », paraphrase vériste de la schizophrénie quotidienne et insoluble de tous les habitants de l'Etat d'Israël, constamment écartelés entre leur désir ardent de paix et leur volonté de se prémunir à tout prix contre le retour des horreurs de l'Histoire.

Et tout cela exposé sans jugement porté, sans déséquilibre, aucun, en faveur d'une idéologie ou de l'autre, ni sans la prétention d'apporter une solution à cette crise identitaire sempiternelle.

Une magnifique réalisation, doublée d'une mise en scène millimétrée et de deux interprétations admirables d'honnêteté et de profondeur.

A voir absolument.

***« Ceci est mon père » a été joué aux Subsistances, mercredi 26 octobre 2011, dans le cadre du festival Sens Interdits ([www.sensinterdits.org](http://www.sensinterdits.org))***

***Conception et mise en scène : Ilay den Boer.***

***Jeu : Ilay den Boer, Gert den Boer.***

***La pièce sera jouée prochainement à Strasbourg.***

***Calendrier et informations (en anglais) : [www.hetbeloofdefeest.nl](http://www.hetbeloofdefeest.nl)***